





**Black Beauty**  
OCTOBRE - NOVEMBRE 2017  
N° 55

**ACTU, BEAUTÉ, MODE & LIFESTYLE**

**LIYA KEBEDE**  
L'Éthiopie,  
sa force

**JACK LANG**  
"Protester par la  
culture"

**YVES DE MBELLA**  
Il ne nous  
cache rien...

**SOTIGUI AWARDS 2017**

Ériq Ebouaney,  
Marie-Philomène NGA,  
Ibrahim Koma et  
Apolline Traoré  
bousculent les  
préjugés...

*Beauté*

**BLACK BEAUTY UNIVERSITY**  
De belles braids  
en 5 étapes

**S.O.S. PEAU SÈCHE !**

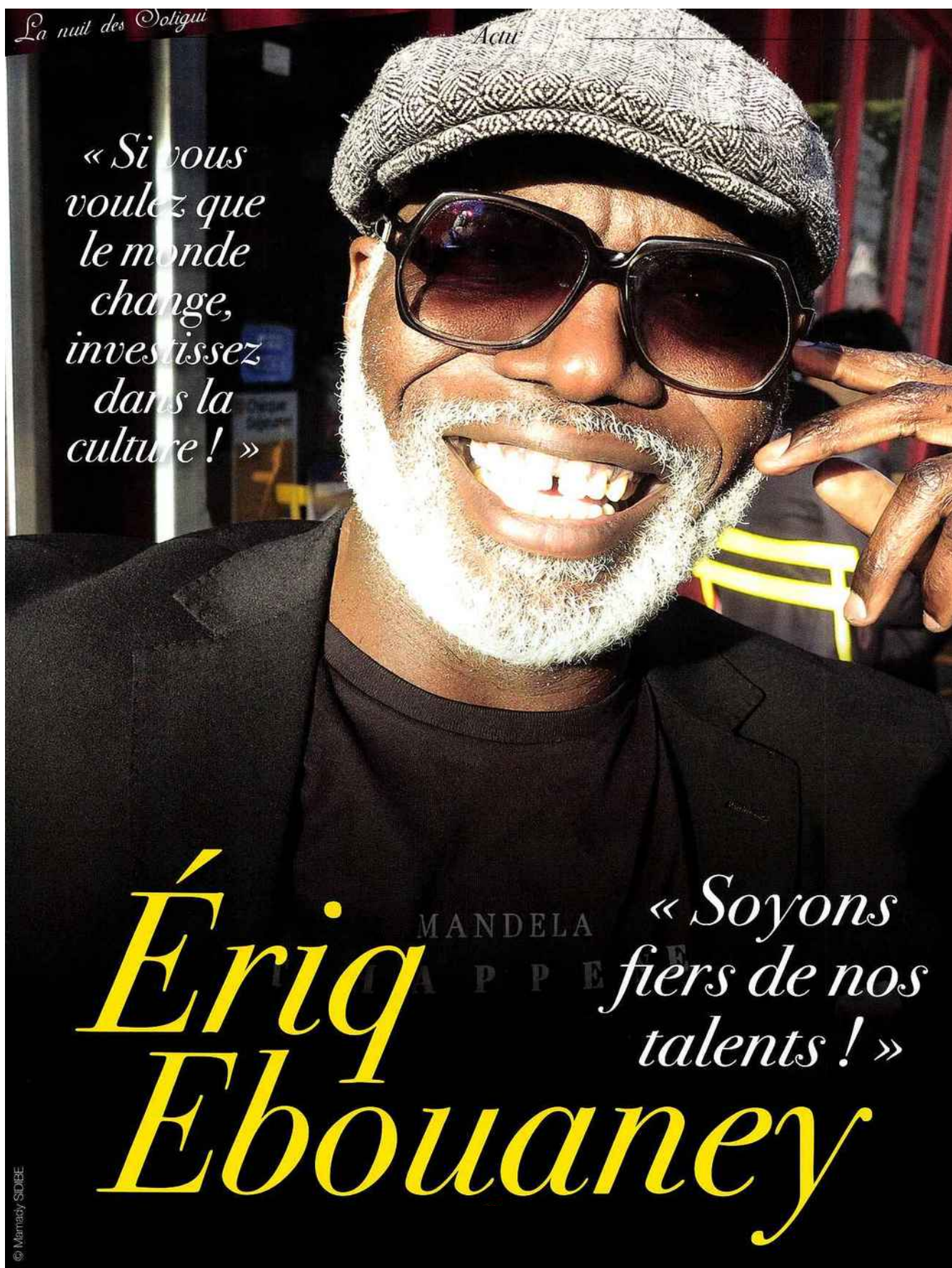
**ENTRETIEN EXCLUSIF**

**Maria Borges**  
Partie de rien

**PLUS ! NOUVEAU : UNE BOUTIQUE L'ORÉAL À CAP SUD D'ABIDJAN, HAPSATOU SY, KALASH, LA NOUVELLE ÉGÉRIE DOVE, EN ATTENDANT NOËL...**

DOMS : 3,6 € - DOMMA : 3,9 € - BEL. : 3,5 € - CAN. : 4,70 \$CA - CAMEROUN-GABON-SENEGAL/SURFACE : 2,00€ CFA ET C.INDONÉSIA-MALI-SENEGAL/AFRIQUE : 2000 CFA - USA 4,5 \$US

L 13625 - 55 - F : 3,00 € - RD



*La nuit des Voliqui*

*Actu*

*« Si vous  
voulez que  
le monde  
change,  
investissez  
dans la  
culture ! »*

*Ériq  
Ebouaney*

MANDELA  
P P E

*« Soyons  
fiers de nos  
talents ! »*



Une saison en France avec  
Sandrine Bonnaire

**L**es rôles se succèdent pour Ériq Ebouaney : sur grand écran, on peut le voir dans *Une saison en France*, de Mahamat-Saleh Haroun, *L'orage africain*, de Sylvestre Amoussou, et bientôt dans le prochain *Brian de Palma* ; au théâtre, il rencontre un franc succès avec la pièce *Edmond*, récompensée de cinq Molières.

Par le jeu, l'acteur veut faire rêver et « que les petits jeunes en Afrique se disent que tout est possible », qu'ils le considèrent comme l'un des leurs. Rencontre avec un optimiste engagé.

### Que vous inspirent les *Sotigui Awards* et l'actuelle perception des acteurs noirs ?

**Ériq Ebouaney** : C'est une très bonne initiative ! Il est temps qu'on reconnaisse les nôtres, qu'on soit fiers des talents d'Afrique et de la diaspora. La nomination, c'est déjà une grande victoire, elle veut dire qu'on est reconnu. En France, *Le gang des Antillais* a marqué l'année : c'est la première fois qu'on voit un film produit, réalisé et joué par des noirs.

La promotion a été compliquée car, malheureusement, la communauté n'est pas toujours solidaire. Je me suis rendu compte de la division entre Africains et Antillais quand on m'a demandé pourquoi moi, camerounais, je jouais un Antillais dans le film de Jean-Claude Barny. Question absurde ! Les Antillais viennent d'Afrique. Je pourrais être antillais si mes ancêtres avaient été déportés, et eux africains si les leurs ne l'avaient pas été. Finalement, on reste tous noirs ! Moi, je me considère comme « afropééen ». Je vais souvent aux Antilles, je parle un peu créole, j'ai joué des personnages africains... mais je suis né en France et j'y ai passé plus de temps qu'au Cameroun. Je me sens vraiment bien en Europe. Malgré mon côté très parisien, j'ai ce côté africain qui est mon flambeau, et je veux que ma grand-mère, là-haut, continue d'être fière de moi.





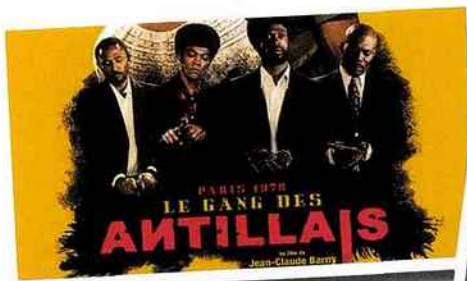
**On a l'impression qu'une nouvelle génération africaine et afro-descendante très volontaire émerge dans le cinéma...**

**E. E. :** La tendance *Nollywood* arrive en Afrique francophone et c'est génial. Aïssa Maïga et Sébastien Onomo sont nommés au sein d'Unifrance pour une commission francophone. J'espère que cette plateforme générera des talents... Moi, j'aime proposer des idées, mais je suis un peu trop fainéant pour écrire un scénario ou réaliser.

Sylvestre Amoussou, avec *L'orage africain*, illustre cette nouvelle génération.

Face aux difficultés à trouver des rôles, il est passé derrière la caméra pour raconter sa propre histoire et a trouvé les financements par son entourage.

Quand on est noir, c'est compliqué de trouver des financements et monter des films. Nos histoires n'intéressent pas en premier le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée, NDLR). Un film qui circule actuellement sur les réseaux sociaux, *Allez tous vous faire filmer*, dénonce ce système. Je pense qu'en tant que minorité, nous devrions créer des systèmes différents, mobiliser les financements de la



communauté : sportifs, hommes d'affaires...

Si vous voulez que le monde change, investissez dans la culture !

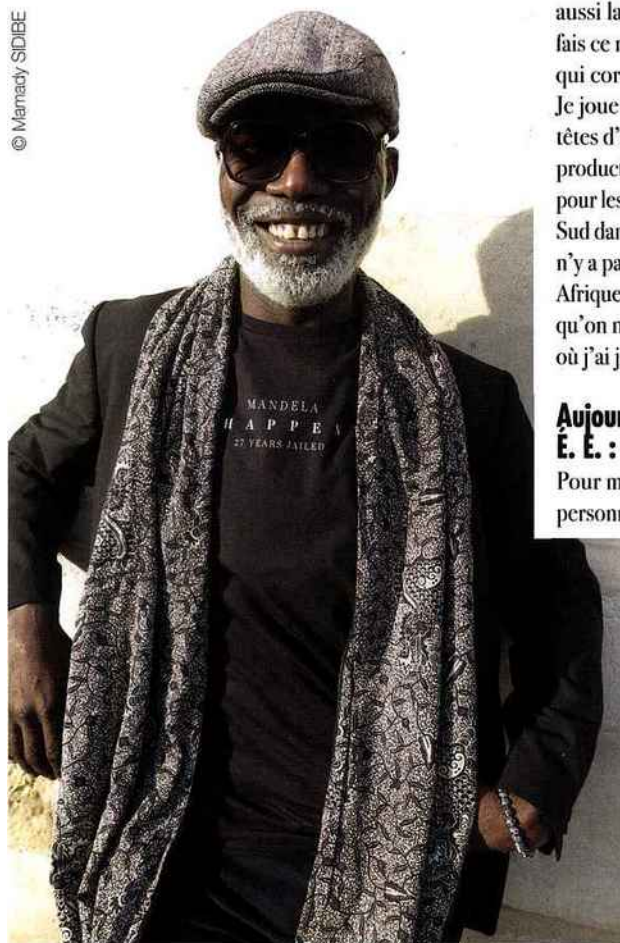
**Contrairement à beaucoup d'autres acteurs, vous ne semblez jamais en panne de rôles...**

**E. E. :** C'est vrai ! Je suis un « cadre sup' du cinéma ». (rires) J'ai aussi la volonté de jouer dans au moins un film africain par an. Je fais ce métier pour défendre des idéaux, une vision de l'homme noir qui correspond à ce que je suis et qui manque dans l'audiovisuel. Je joue dans les films français, américains et africains. Les grosses têtes d'affiche françaises d'origine africaine devraient participer aux productions de films en Afrique : leur notoriété serait une locomotive pour les productions locales. Il est temps que l'on crée des ponts Nord-Sud dans une logique de *give back* : un élan pour dire aux jeunes qu'il n'y a pas qu'en Occident qu'on peut y arriver, le rêve est possible en Afrique ! J'ai envie de faire connaître des auteurs africains, des pièces qu'on n'a pas l'habitude d'entendre, comme récemment, à Conakry, où j'ai joué *Mémoire d'une peau*, un spectacle de William Sassine.

**Aujourd'hui, quel personnage aimeriez-vous jouer ?**

**E. E. :** Sûrement celui auquel je n'ai pas encore pensé ! Je l'attends. Pour mon premier film, j'étais loin d'imaginer que j'allais jouer le personnage de Lumumba de Raoul Peck...

© Mamady SIDIBE



*« Je fais ce métier pour défendre des idéaux, une vision de l'homme noir qui correspond à ce que je suis. »*